PHRASE	AFFIRMATIVE	NEGATIVE
(13) **PRÉSENTATIVE**	a. Jàkúmá` dòn. chat PRES 'C'est un chat.'	b. Jàkùmà té. chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.'
(14) **ÉQUATIVE**	a. Sékù yé nùmù yé. Sékou EQU forgeron PP 'S. est forgeron.'	b. Sékù té nùmù yé. Sékou COP.NEG forgeron PP 'S. n'est pas forgeron.'
(15) **SITUATIVE**	a. Ɲíné` bé bɔ́ré ` kónó. souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.'	b. Ɲíné` té bɔ́ré` kónó. souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.'

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe *être* français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/en/avec Y » :

(16) Wárí` bé ń fɛ̀. argent.ART SIT 1SG avec	Lit. 'Il y a de l'argent avec moi'= 'J'ai de l'argent'.
(17) Jàgofɛn-w bé ń fà` bólo. marchandise-PL SIT 1SG père.ART en	'Il y a des marchandises en mon père.' = 'Mon père a des marchandises'.
(18) Dén té à lá. enfant COP.NEG 3SG à	'Il n'y a pas d'enfant chez lui.' = 'Il n'a pas d'enfant.'

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dè* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

(19a) À yé jɛ́gɛ̀` sàn. 3SG PFV.TR poisson. ART acheter	'Il/elle a acheté du poisson'.
(19b) À yé jɛ́gɛ̀` **dè** sàn. 3SG PFV.TR poisson. ART FOC acheter	'C'est du poisson qu'il/elle a acheté'.

Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme en français standard.

(20a) Í yé mùn sàn ? 2SG PFV.TR quoi acheter	'Qu'est-ce que tu as acheté ?'
(20b) Í yé jɛ́gɛ̀` sàn mín ? 2SG PFV.TR poisson. ART acheter où	'Où as-tu acheté le poisson ?'

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (21) ou par la seule intonation :

(21) À yé jɛ́gɛ̀` sàn wà? 3SG PFV.TR poisson.ART acheter Q	'A-t-il/elle acheté du poisson ?'

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les relatives. En bambara, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mîn,* mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé ; la subordonnée précède la principale, où le groupe nominal relativisé est repris par un pronom anaphorique (SG : *ò,* PL : *òlú*) :

(22a) À yé jɛ́gɛ̀` **mîn** sàn súgú` lá, ń yé **ò** dún. 3SG PFV.TR poisson.ART REL acheter marché.ART dans 1SG PFV.TR celui-ci manger	Lit. 'Il a acheté lequel poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.' = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché'.
(22b) À yé jɛ́gɛ̀` sàn súgú` **mîn** ná, ń té **ò** dón. 3SG PFV.TR poisson.ART acheter marché.ART REL dans 1SG IPFV.NEG celui-ci connaître	Lit. 'Il a acheté le poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.' = 'Je ne connais pas le marché où (dans lequel) il a acheté le poisson'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiative de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par cœur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Dumestre G. *Grammaire fondamentale du bambara.* Paris : Karthala, 2003. Corpus Bambara de Référence et dictionnaire électronique Bamadaba http://cormand. huma-num.fr/

GLOSSAIRE

ART article tonal, **C** consonne, **COD** complément d'objet direct, **COI** complément d'objet indirect, **COP** copule, **EQU** copule équative, **FOC** focalisateur, **IPFV** imperfectif, **NEG** négation, **NMLZ** suffixe de nominalisation, **PFV** perfectif, **PL** pluriel, **PP** postposition à valeur générale, **PRES** copule présentative, **Q** particule interrogative, **REL** déterminant relatif, **SG** singulier, **SIT** copule situative **TR** transitif, **V** voyelle.

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration empruntée au site *donniyakadi.over-blog.com*

Structures Formelles du Langage — Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord

REFERENCE halshs - 2016
01489488

LANGUES ET GRAMMAIRES EN (ILE DE) FRANCE

VALENTIN VYDRINE
INALCO — LLACAN

LE BAMBARA

(*bámanankan*)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bambara]

LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un ***SITE INTERNET*** (*http://lgidf.cnrs.fr/*) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des ***FICHES LANGUES*** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « ***EN FRANÇAIS ET AILLEURS*** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « ***REGARDONS NOS LANGUES*** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d'Ivoire (près de 12 millions) est très proche du bambara et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du bambara ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du bambara sont très nombreux, c'est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le bambara appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques les plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d'où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l'ordre des mots ; iii) l'absence de genre grammatical ; iv) l'ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés…) restent *in situ,* sans être déplacés au début de la phrase.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le bambara a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *–n* après la voyelle, ex. *dun* [dữ] 'manger') ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *búrú* 'trompe'/*búurú* 'pain'). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n'existe pas en bambara, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en bambara un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec [s]. La consonne *r* n'apparaît jamais au début d'un mot en bambara (comparer français *roue, riz* etc.).

Les syllabes fermées n'existent pas en bambara (sauf dans quelques emprunts ou adverbes expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i, u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wɔ́rɔ́bú* 'robe', *bíríkí* 'brique'). Le bambara est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le bambara a été jusqu'aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu'à aujourd'hui, la langue principale de l'école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L'alphabet N'ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu'il soit familier à un grand nombre d'élèves d'origine africaine en France.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le bambara est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ù* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l'accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L'emploi du pluriel est très différent en bambara et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n'apparaît qu'une seule fois, après l'adjectif :

(1) a. *sò-w* cheval-PL 'chevaux'	b. *sò jɛ́-w* cheval blanc-PL 'chevaux blancs'

Par ailleurs, la marque du pluriel n'apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d'un numéral n'a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

(2) *Dùgùkóló`bɛ̀ yéréyérɛ́ mɔ̀gɔ́-w sèn jùkɔ́rɔ́.* terre IPFV trembler personne-PL pied sous	'La terre tremble sous **les pieds** des gens'.

(3) ***mɔ̀gɔ̀*** *náaní* personne quatre	'quatre personnes'

Le bambara n'a pas de genre grammatical. Le sexe d'une personne ou d'un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-kɛ* ou *-cɛ* /cɛ/ 'homme, mâle' et *-muso* 'femme, femelle'), mais ce n'est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à,* pluriel : *ù*) se réfère aussi bien aux humains hommes et femmes qu'aux objets inanimés. En outre, la forme d'un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

(4) *À$_1$ yé à$_2$ dí à$_3$ mà.* 3SG PFV.TR 3SG donner 3SG à	'Il/elle$_1$ le/la$_2$ lui$_3$ a donné(e)'.

(5) *à fà* 3SG père	'son père'

L'article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùso* 'femme' est suivi de l'article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n'a pas d'article en (6b) :

(6a) *mùsó ` tɛ́ yàn.* femme.ART. COP.NEG ici	'La femme n'est pas ici'.
(6b) *Mùsò tɛ́ yàn.* femme COP.NEG ici	'Il n'y a pas de femme ici'.

L'article tonal bambara s'emploie dans beaucoup de contextes où l'article défini français n'apparaît pas ; sa fonction sémantique est érodée. Schématiquement, les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms de parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n'y a pas de déterminants possessifs comme en français :

(7a) *Mùsá dén ` '*l'enfant de Moussa'	(7b) *Mùsá ká fúgulan ` '*le chapeau de Moussa'
(7c) *à dén ` '*son enfant'	(7d) *à ká fúgulan ` '*son chapeau'

Dans un groupe nominal, l'adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu'il détermine, mais le modifieur génitif le précède (8d) :

(8a) *sò júgu* cheval méchant '(un) méchant cheval'	(8b) *sò jóginnen `* cheval blessé '(un) cheval blessé'
(8c) *sò dúuru* cheval cinq' 'cinq chevaux'	(8d) *Fàransi só* France cheval '(un) cheval français'

Dans une phrase verbale simple, l'ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — marque prédicative — COD — Verbe — COI/Circonstant (postposition)

Les marques prédicatives expriment des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation/négation). La présence d'un COD est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l'omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n'est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *kɛ́* 'faire' suivi du verbe nominalisé :

(9a) *Mùsá bɛ́ létɛ́rɛ́ ` sɛ́bɛ́n.* Moussa IPFV lettre.ART écrire	'Moussa écrit une/la lettre'.
(9b) *Mùsá bɛ́ sɛ́bɛ́n-ní ` kɛ́.* Moussa IPFV écrire-NMLZ.ART faire	Lit. "Moussa fait de l'écriture'(= 'Moussa écrit')

Le COI est le plus souvent signalé par une *post*position (cf. *mà* en (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s'il s'agit d'adverbes ou de toponymes (noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

(10a) *Wùlú ` yé kɔ̀nɔ́ ` mìnɛ̀.* chien.ART PFV.TR oiseau.ART attraper	'Le chien a attrapé **l'oiseau**.'
(10b) *Wùlú ` yé à mìnɛ̀.* *chien.ART PFV.TR 3SG attraper*	'Le chien **l'**a attrapé.'

Le verbe bambara ne s'accorde pas avec le sujet, pas plus que l'auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

(11a) *Ń bɛ́ jí ` mìn.* 1SG IPFV eau.ART boire	'Je bois de l'eau.'
(11b) *À bɛ́ jí ` mìn.* 3SG IPFV eau.ART boire	'Il boit de l'eau.'
(11c) *Àn bɛ́ jí ` mìn.* 1PL IPFV eau.ART boire	'Nous buvons de l'eau.'

De nombreux verbes bambara peuvent s'employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif — un peu comme *sortir* en français : *Le chien est sorti/Paul a sorti le chien* :

(12a) *Fàlí ` bɛ́ bòlì.* âne ART IPFV courir	'L'âne court'.
(12b) *Mùsá bɛ́ fàlí ` bòli.* *Moussa IPFV ART courir*	Lit. 'Moussa court l'âne.' (= 'Moussa chevauche l'âne.')

Les bambarophones peuvent être tentés de transitiviser à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. **Paul a couru son âne*).

Schématiquement, l'aspect perfectif/accompli (PFV) correspond au passé composé ou au passé simple en français, et l'imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l'imparfait.

Le bambara n'a pas de verbe 'être'. Au verbe *être* du français correspondent plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l'affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *tɛ́,* dans toutes ces constructions :